

La soupe mystère de Benjamin Thompson

C'était un beau jour de printemps, ce vendredi 5 juin 1784 à Munich, en Allemagne. Une calèche et un cheval élégant s'arrêtèrent sur la non moins élégante rue Schwabinger devant une villa grandiose. L'attelage avait un seul passager, une personne importante à en juger par ses habits. L'occupant distingué était Benjamin Thompson, âgé de 32 ans et récemment anobli Sir Benjamin Thompson par le roi George III de Grande Bretagne. Venant à peine de prêter serment en tant que colonel dans l'armée bavaroise, il savourait ce moment intensément. Il gloussait de plaisir tout en marchant vers l'entrée de sa villa, songeant par devers lui « Les petits Bavarois n'ont pas la moindre idée de ce que je leur prépare! Quand j'aurai accompli mon plan de réforme de l'armée, tout sera métamorphosé. » L'Électeur de Bavière, Karl Theodor, venait de l'engager comme colonel d'un des régiments de cavalerie de son armée. En réalité, Sir Benjamin avait été nommé à ce poste pour trouver des solutions aux problèmes généraux de l'armée. Le grade peu élevé était une couverture, et Karl Theodor avait conseillé à Sir Benjamin de profiter de ce temps pour apprendre l'Allemand et le Français tout en acquérant une connaissance précise de la situation avant de donner le moindre conseil.

Sir Benjamin prenait son rôle très au sérieux, mais son ambition était également sans limites. Pendant les quatre années qui suivirent, il observa, fit des hypothèses, collecta des données, fit des mesures et réalisa des expériences conçues pour offrir des solutions à la situation désastreuse de la société Bavaroise. Ce fut l'une des périodes les plus exaltantes dans la vie de Sir Benjamin, ce qu'il affirma dans une lettre à son ami, Lord George Germain, l'été suivant: « Je peux dire en toute honnêteté que je ne vois pas ce qu'il me reste à désirer. Rang, titres, décorations, distinctions littéraires, et avec le peu de célébrité militaire que j'ai acquis, la route m'est ouverte pour le reste. » Il avait la liberté de travailler comme il l'entendait, et comme personne ne connaissait l'objet exact de mission, il était libéré de toute critique ou opposition. Sir Benjamin n'avait aucune idée de la célébrité mais aussi de l'opposition qui l'attendaient.

La Bavière était touchée par un véritable cancer de misère et d'anarchie, et l'armée était devenue un foyer de crime et de chaos. Le soldat de base n'était pas assez bien payé pour survivre, et il y avait beaucoup de corruption, de vol et d'inhumanité dans l'armée. Benjamin fut choqué de découvrir que les paysans fermiers avaient tellement peur de la conscription militaire qu'ils s'enfuyaient dans la forêt ou se coupaient même un doigt ou deux avec une hache pour ne pas être

recrutés de force par les redoutables officiers du recrutement.

Dans un document long et détaillé préparé pour l'Électeur, Sir Benjamin exprima sa critique profonde de la situation et suggéra un système de réforme complète et radicale pour l'armée. En temps qu'étranger, Anglais né sur le sol américain, Sir Benjamin, pouvait se permettre de dire des choses qu'aucun Bavarois n'aurait osé dire. Finalement, le 7 février, presque quatre ans après qu'il ait été nommé colonel, Sir Benjamin termina son plan détaillé sous la forme d'un mémorandum, "Pro Memoria", et le présenta à l'Électeur.

A la surprise agréable de Benjamin, Karl Theodor ne fut pas seulement impressionné par ses propositions, mais motivé de mettre ce plan en action immédiatement. Il avait enfin trouvé quelqu'un qui n'offrait pas seulement de régler les problèmes, mais qui avait un plan détaillé pour y arriver. Heureusement, en temps qu'électeur, Karl Theodor avait la possibilité de donner carte blanche à Benjamin. Benjamin rentra chez lui heureux ce soir-là, mais sans vraiment savoir quoi penser. Comment tout cela se mettrait-il en place?

Quelques jours plus tard, Karl Theodor fit mander Sir Benjamin à sa cour. L'électeur annonça à tous ceux qui étaient présents:

« Aujourd'hui, j'annonce le licenciement du Ministre de la Guerre, le Comte Belderbusch. Je nomme céans Sir Benjamin Thompson Ministre de la Guerre et Ministre de la Police, le promeus au rang de Major Général, et le nomme Chambellan de la Cour et Conseiller de l'État, avec tous les pouvoirs pour agir dans toutes ces capacités. »

Il y eut des remous dans l'assistance, qui tourna vite en un vacarme infernal à la Cour. Certains visages devinrent blancs comme un linge; d'autres crièrent « Bravo! » et applaudirent bruyamment. Karl Theodor se tourna vers Benjamin et lui dit « Sir Benjamin, pourriez-vous je vous prie vous adresser à la Cour et décrire l'essence de vos propositions? »

Benjamin avait la gorge sèche, et il parla d'une voix un peu rauque: « Votre éminence, estimés gentilshommes et dames de la cour, dans la formulation de mes propositions, j'ai toujours gardé à l'esprit cette grande et importante vérité qu'une décision politique ne peut être vraiment bonne que si elle contribue au bien général de la société. J'ai cherché à unir l'intérêt du soldat avec l'intérêt de la société civile et à rendre la force militaire, même en temps de paix, utile au bien public. En résumé, mon plan cherche à faire des soldats des citoyens, et des citoyens des soldats. L'armée va devenir l'armée du peuple, bien payée, habillée, logée, éduquée, occupée et divertie plus qu'aucune armée ne l'a été. »

« Bravo! » applaudit Karl Theodor, à peine capable de contenir son enthousiasme. L'ensemble de la cour applaudit - mais certains seulement par politesse. L'enthousiasme de Karl Theodor n'était visiblement pas partagé par tous. Une personne en particulier était écarlate et parla en tremblant, c'était le Comte Belderbusch : « Votre éminence, sauf votre respect, je tiens à faire part de mon désaccord avec les nouvelles propositions. Elles vont transformer les soldats en jardiniers et en colporteurs et leur enlever tout respect d'eux-mêmes et leur préparation militaire. Ça va être un désastre » L'ensemble de la cour devint silencieux. Personne n'avait jamais osé s'opposer à l'Electeur de cette

manière. Ce fut cependant sans conséquence alors, car la décision de l'Electeur était prise.

La première action du Ministre de la Guerre nouvellement nommé fut d'émettre un édit interdisant aux officiers militaires de tirer profit de leur fonction. Il obtint le résultat désiré - des démissions en masse à tous les niveaux. Après que toutes les démissions aient été traitées, Sir Benjamin promut tous les officiers restants. A présent, la nouvelle norme dans l'armée était un groupe d'officiers contents. Quel changement! Ensuite, Sir Benjamin créa des affectations permanentes pour les multiples régiments afin d'éliminer le pillage itinérant et de leur donner des tâches plus productives, à commencer par débarrasser la campagne de tous les vagabonds, mendiants et contrebandiers. Dans les trois années et demie qui suivirent, les troupes arrêtaient près de 10.000 personnes.

La motivation de Sir Benjamin n'était pas seulement la sécurité ; c'était, principalement, pour créer une main d'œuvre pour ses nouveaux « Ateliers Militaires » - des usines pour produire des biens tels que les vêtements pour l'armée afin de réduire les coûts de fonctionnement. Ensuite, il encouragea les soldats à travailler pour leur propre compte pendant le temps libre considérable dont ils jouissaient. A chaque garnison, Sir Benjamin ajouta un « jardin militaire » pour faire pousser de la nourriture pour l'armée. Les soldats y faisaient non seulement pousser de la nourriture pour eux-mêmes et leurs familles, mais ils en profitaient pour produire des récoltes qu'ils vendaient à leur compte.

Bien que la réforme de l'armée soit un franc succès et que le nombre de mendiants dans les rues ait fortement diminué, le noyau de mendiants misérables était toujours là. Fortement dérangé par leur situation critique, Sir Benjamin documenta ses observations: « De jeunes enfants sont volés à leur parents, leurs yeux crevés ou leurs tendres membres déchirés et déformés, afin de susciter la pitié et la commisération du public en les montrant ainsi



mutilés. » La situation dramatique justifiait des mesures drastiques, il décida donc qu'au Nouvel An prochain tous les mendiants seraient arrêtés et enregistrés, avant d'être informés d'abord que la mendicité était désormais interdite et ensuite qu'un travail payé avec nourriture et de bonnes conditions de travail les attendaient à l'atelier militaire. C'était une expérience risquée et audacieuse.

Tôt le matin du jour de l'an, Sir Benjamin rassembla un grand contingent d'officiers de l'armée, de soldats et de magistrats de la ville à l'Hôtel de ville de Munich. Malgré la nouvelle loi, des mendiants émergèrent immédiatement des ruelles, et commencèrent à demander la charité, comme ils avaient l'habitude de faire le jour de l'an. Ce fut Sir Benjamin lui-même qui procéda à la première arrestation. Suivant son exemple, son entourage se répartit dans toute la ville pour trouver tous les mendiants, les arrêtant et les ramenant à l'hôtel de ville pour l'enregistrement. En une heure ils avaient arrêté tous les mendiants qu'ils purent trouver - 2600! Ce jour marqua la transformation de la ville de Munich.

Le matin suivant, les désormais ex-mendiants commencèrent à arriver à l'atelier militaire, où ils purent trouver un environnement chauffé, des repas chauds, des instructeurs pour leur apprendre un travail, et une paye à la fin de la journée. Bien que les premiers jours eussent par moment donné lieu à des scènes de confusion de masse, les travailleurs inexpérimentés s'adaptèrent à leurs nouveaux emplois avec un certain degré de satisfaction. L'expérience audacieuse de Sir Benjamin s'était révélée être un succès à nouveau.

Les soldats de l'armée et les travailleurs des ateliers devaient être nourris, et ceci coûtait très cher. Sir Benjamin se demandait maintenant comment il pouvait produire et fournir de la nourriture de façon économique. Comme il approchait chaque problème de manière scientifique, il étudia la nourriture d'un point de vue autant économique que nutritionnel. Sir

Benjamin observa que les soldats de son armée réorganisée semblaient en bonne santé et robustes, il étudia donc leur régime alimentaire et en prit note. A cause des faibles revenus dans l'armée, ils se nourrissaient principalement des récoltes qu'ils faisaient pousser. Leur régime consistait principalement d'une variété de soupes à base de produits maraîchers. Du coup, Sir Benjamin commença à expérimenter sur différentes soupes et même de nouveaux légumes, comme des navets pour les hommes, et du trèfle pour les animaux.

Cependant, son légume favori était la pomme de terre, qui d'après ses calculs pouvait être cultivée de façon plus économique et apportait plus que la plupart des autres légumes. Sir Benjamin se dit qu'une nourriture bien nourrissante aurait pour résultat des travailleurs satisfaits et en bonne santé. Il mit également en avant l'idée que les nourritures les plus savoureuses avaient beaucoup de chances d'être également les plus nourrissantes, une idée qu'il avait glané en lisant le philosophe grec Hypocrites, qui avait déclaré: « Ce qui plait au palais, nourrit. » Ces principes, ainsi que la considération des coûts, guidèrent l'expérimentation de Sir Benjamin sur la nutrition.

La pomme de terre était le légume favori de Sir Benjamin, mais pas celui du peuple de Bavière. En effet, partout en Europe, régnait préjugé et désinformation au sujet de la pomme de terre. Elle était « toxique et responsable des pires maladies. » Bien évidemment, ni ses ouvriers, ni ses soldats ne toucheraient à leur nourriture s'ils pensaient qu'elle contenait des pommes de terre. Du coup, Sir Benjamin fit construire une pièce spéciale derrière la cuisine dans laquelle il rangeait et préparait les patates en secret. Les cuisiniers qui étaient autorisés à rentrer dans cette pièce étaient tenus au secret. Après beaucoup d'expériences, Sir Benjamin finit par trouver sa recette favorite de soupe, qu'il enregistra avec soin: « On fait d'abord bouillir de l'eau et de l'orge perlé dans une casserole. On y ajoute ensuite des pois et on fait bouillir deux heures de plus; ensuite des pommes de terres

crues et pelées sont ajoutées, et on fait bouillir une heure de plus, en remuant fréquemment le contenu de la casserole à l'aide d'une grande cuiller en bois. Finalement, on ajoute du vinaigre, du sel, et juste avant de servir, des morceaux de pain de froment (le tout dans les bonnes proportions). »

Au début, les cuisiniers durent faire très attention à ce que les patates soient cuites et cuisinées de façon à ne pas laisser de morceaux solides de pomme de terre. Bien sûr, la soupe fut servie sans dire à qui que ce soit qu'elle contenait des pommes de terre. Les ouvriers adorèrent la nouvelle soupe. C'était en vérité la soupe mystère de Sir Benjamin. Benjamin attendit un peu pour leur annoncer qu'elle contenait des pommes de terre. Ils auraient eu des objections avant, mais maintenant ils s'étaient habitués à la soupe et personne ne se plaignit ni n'arrêta d'en manger.

Il avait sans le savoir inventé la soupe populaire. Une fois tout le monde habitué à la soupe, tant à l'atelier que dans les baraquements de l'armée, Benjamin fournit de quoi planter des pommes de terre aux soldats pour qu'ils en plantent dans les divers jardins. Ils firent exprès de laisser les jardins inoccupés à certains moments, pour que les fermiers alentours puissent observer ce qui poussait là et prendre quelques pommes de terre pour les replanter dans leurs jardins. De cette manière, l'usage et la popularité de la pomme de terre se répandit à travers la campagne bavaroise.

Avec le temps, l'opposition aux plans de Sir Benjamin se renforça. Les principaux opposants étaient le Conseil de la Ville de Munich et les officiers de l'armée. Belderbush, n'ayant pas oublié son humiliation, continua son agitation et sa résistance hostiles, condamnant la faible solde des soldats, leur mouvement restreint et leurs uniformes inappropriés, qui ressemblaient à ceux de leur ennemi - l'Armée Impériale. Il semblait que la conversion de soldats en citoyens avait mieux réussi que celle de citoyens en soldats.

Bien que les réformes fussent loin d'être sur le point d'être annulées, Sir Benjamin trouva la critique constante de plus en plus pesante. Incapable de supporter plus longtemps cette appréhension, il présenta finalement un rapport sur son travail à l'Électeur en Juin 1792 et demanda une enquête afin de mettre fin aux accusations. Bien que les conclusions de la Commission fussent, de peu, en faveur de Sir Benjamin, la situation antagoniste et instable ainsi que les allégations de mauvaise administration furent trop pour lui ; il tomba gravement malade et dut rester au lit. Ensuite, ainsi qu'il l'enregistra dans son journal, quelque chose d'incroyable se produisit: « Imaginez... ce que j'ai ressenti en entendant le bruit confus des prières d'une multitude de passants, en entendant que c'étaient les pauvres de Munich, plusieurs centaines d'entre eux, qui se rendaient en procession à l'église pour y faire des prières publiques pour moi - des prières publiques pour moi! - pour un particulier! - un étranger! ... Il ne pouvait exister de meilleure preuve du fait que les mesures prises pour rendre ces pauvres heureux étaient vraiment une réussite. »

Malgré les détracteurs, Karl Theodor resta loyal à Sir Benjamin et chercha un moyen de le remercier pour son service exceptionnel à la Bavière. Avec la mort récente de l'Empereur Leopold, Karl Theodor avait temporairement tenu le rôle de Vice-Régent, ce qui lui donnait l'autorité de nommer Benjamin Comte Impérial. Le nom du titre, cependant, fut choisi par Sir Benjamin. En reconnaissance de l'origine de son succès, il choisit le nom de la ville dans laquelle il eut son premier travail et sa première opportunité - Rumford, Massachusetts. Et voici comment Sir Benjamin Thompson devint le Comte Rumford, et comment sa soupe mystère fut connue comme la soupe Rumford.

Références

- Brown, S. C. (1979). Benjamin Thompson, Count Rumford. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.
- Brown, S. C. (1962). Count Rumford: Physicist Extraordinary. New York: Anchor Books.
- Ellis, G. E. (1871). Memoir of Sir Benjamin Thompson, Count



Education and Culture DG

- Rumford, With Notices of his Daughter. Philadelphia: Claxton, Remsen, & Haffelfinger.
- Larsen, E. (2011). An American in Europe: The Life of BenjaminThompson, Count Rumford. New York: The Philosophical Library.
- Sparrow, W. J. (1964). Knight of the White Eagle : Sir Benjamin Thompson. New York : Thomas Y. Crowell Company.

La traduction a été effectuée par Ludovic Urbain et revue par Brigitte Van Tiggelen

Benjamin's Mystery Soup was edited by Cathrine Froese Klassen with the support of the European Commission (project 518094-LLP-1-2011-1-GR-COMENIUS-CMP) and The University of Winnipeg, Canada, and is based, in part, on **Historical Background: Nutrition** written by Andreas Junk and on **Biography: Sir Benjamin Thompson, Count Rumford** written by Stephen Klassen, Sarah Dietrich, and Cathrine Froese Klassen.

Benjamin's Mystery Soup was written by Stephen Klassen with the support of the European Commission (project 518094-LLP-1-2011-1-GR-COMENIUS-CMP) and The University of Winnipeg, Canada. This publication reflects only the views of the author, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.